



HAL
open science

Une huppe et un poète pour chanter l’Islam (Waberi, “ Mon nom est aube ”)

Elara Bertho

► **To cite this version:**

Elara Bertho. Une huppe et un poète pour chanter l’Islam (Waberi, “ Mon nom est aube ”). Diacritik, 2016. hal-02292723

HAL Id: hal-02292723

<https://hal.science/hal-02292723>

Submitted on 20 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



DIACRITIK

— LE MAGAZINE QUI MET L'ACCENT SUR LA CULTURE —

Elara Bertho / 20 septembre 2016 / Livres

Une huppe et un poète pour chanter l'Islam (Waberi, « Mon nom est aube »)



Abdourahman A. Waberi

Le poète ? – un créateur d'êtres de papiers. D'un fragile oiseau en cage, oui, mais pas n'importe lequel : un guide, une espérance, un art de lire.

« *La huppe* »

« Ô lecteur, mon frère, ma sœur, goûte avec nous une dernière histoire – à la bonne heure !
un jour

un pays lointain – terre de l'encens et des aromates

un pays familier du mouvant de l'existence

un poète est entré dans un marché

il a acheté une cage artisanale en bois

et des bouts de ficelle

pour y loger – quoi
un oiseau en papier »

Dans le célèbre poème soufi « Le Cantique des oiseaux » en effet, le personnage de la huppe est celui qui conduit les trente mille oiseaux pèlerins tout au long de la quête de leur roi, le fabuleux Simurgh, qui se révèle surtout être une quête de la foi véritable, et finalement une quête d'eux-mêmes.

Avec *Mon nom est aube*, Abdourahman A. Waberi livre un magnifique art poétique, où le déchiffrement du poème, le rythme patient de la lecture, l'écoute des signes, est une découverte de soi et des textes sacrés, et aussi, en définitive, du religieux au sens large. Le poète est celui qui, confectionnant des textes à partir de « bouts de ficelle », voit éclore des poèmes qui guident le lecteur, tels une huppe, vers la méditation et l'apprentissage de l'art de la lecture.



Cantique des oiseaux, peint par Habib Allah

Mêlant indissociablement écriture poétique et lecture des textes sacrés – du Coran – l'auteur propose ici un formidable plaidoyer en faveur de la tolérance et de l'ouverture. Ainsi évoque-t-il les lecteurs trop rapides des textes, enclins à en proclamer des lectures rigides, voire fanatiques :

*« Je compte accueillir face à face ou côte à côte
les mules rétives et les scorpions furieux perdus
dans les ruelles de leur folie
peu enclins à déchiffrer aujourd'hui le livre de la création et d'atteindre le cap de la belle*

espérance

*car l'on sait qu'ils ont, eux aussi, un cœur
en attente
de la proximité
la loi n'est pas le chemin qui mène à la source
il y a méprise depuis des siècles
que ça doit en arranger beaucoup
qui galopent à perdre haleine
keffieh de guingois
moustaches lisses et sourires en déroute »*

Par un vibrant hommage aux pouvoirs de la lecture, Waberi dénonce les « scorpions » et les « mules » qui ne prennent pas le temps de déchiffrer les textes dont ils prétendent pourtant s'inspirer. Et pourtant, il les accueille tout de même dans l'espace du poème, engageant le dialogue avec eux, puisqu'ils ont « eux aussi, un cœur ». Préférant le mystère de la huppe, l'« éclat qui jaillit du poème / bouquet de phrases courtes » (p. 104), la contemplation et l'étude patiente de soi, le poète dégage dans *Mon nom est aube* une méditation somptueuse sur l'art d'être un croyant, c'est-à-dire un lecteur.

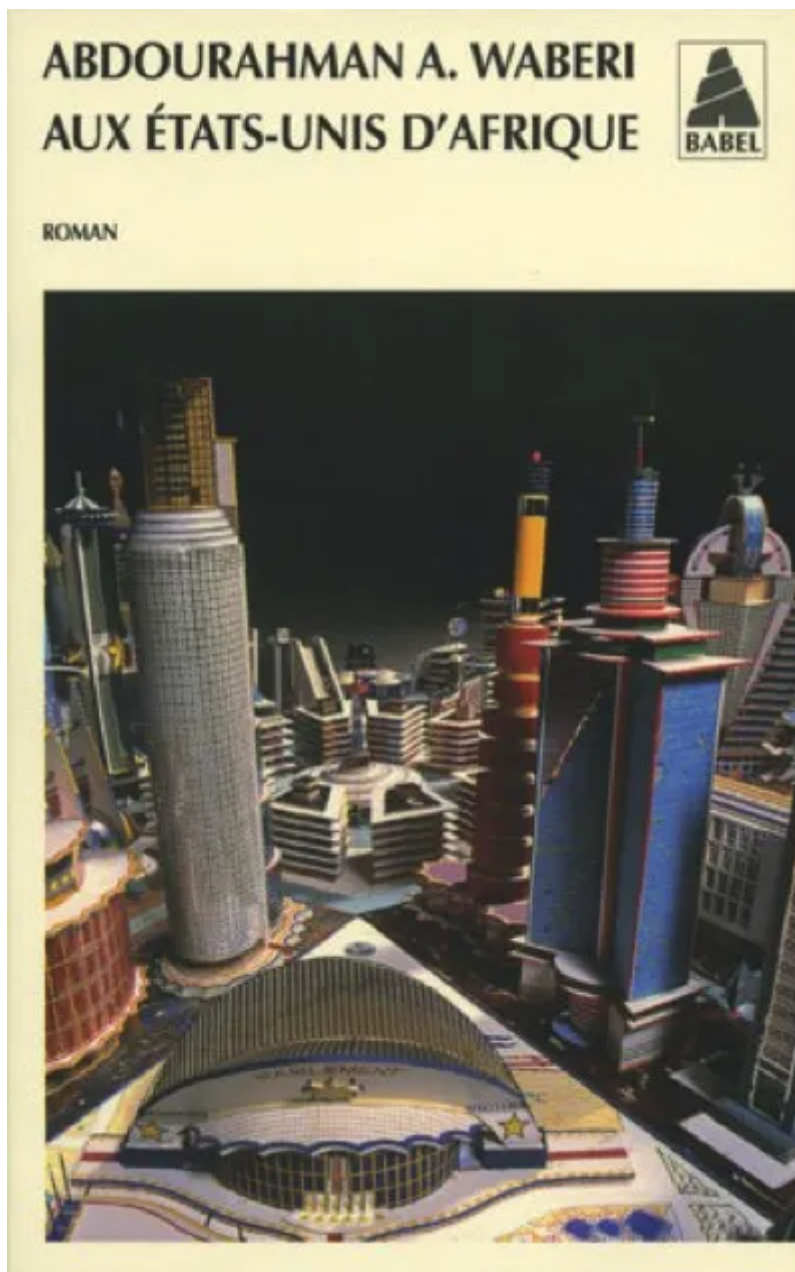
Reprenant le motif de l'artiste démiurge qu'il avait déjà développé dans le très profond *Aux États-Unis d'Afrique* avec le personnage de Maya, A. Waberi en fait ici un thème central, au fondement de sa poétique.

Composé de trois sections, « Âme qui vive », « L'air de rien » et « Exercices spirituels », le recueil célèbre l'aube, tout simplement. Sous cet augure du titre, c'est donc avec humilité que le poète nous invite à le suivre sur le chemin qui nous fait sortir de la nuit, en toute modestie, au détour de notations apparemment anodines, sans faste ni prétention. C'est un souvenir qui émerge, c'est le regard absorbé d'une lectrice sur un divan de plumes, c'est la vision du Jardin des plantes en hiver à Paris, c'est la robe couleur de deuil de la mère, c'est la peur d'un coup de fil un soir d'angoisse et de tristesse. Du quotidien, donc, naît l'aube – l'éveil à soi.

Dédicataire du recueil, le philosophe Souleymane Bachir Diagne notait déjà dans *Comment philosopher en islam ?*, que la lecture constituait un « mouvement d'émergence continue » du fidèle, caractéristique de la pensée de l'islam. Lisons donc, lisons, sinon nous sommes perdus : car la lecture déploie un autre langage, « par-delà les mille nuques de la meute » (p. 145) et par-delà le « raffut du troupeau » (p. 53). Cet autre langage, c'est « le langage animé des abeilles » (p. 87) qui, une fois récité à voix haute, dit le vrai de l'être. *Iqra*, « lire » : ce premier mot de la révélation du Coran qui est aussi le premier mot de l'un des poèmes du recueil, est une véritable injonction que l'on peut décider d'entendre au sens sacré aussi bien que profane. Car en effet, Waberi, ancien pensionnaire de la Villa Médicis, enseignant de création littéraire à Washington, lauréat du Grand Prix littéraire d'Afrique noire, signataire du manifeste *Pour une littérature-*

monde, touche ici à l'universel, résolument. Que l'on soit croyant ou pas. Car tout est affaire en réalité de lecture, d'herméneutique, d'amour des autres et d'amour de la langue. Discrètement intime, la seconde section évoque notamment la naissance de l'enfant (« C'est une fille »), les photographies que l'on retrouve au hasard (« Sépia »), ou encore la séparation et le deuil (« Absence », « Ô mère »). Partir de soi pour dire l'universel, dans et par le Coran, dans et par les grands mythes de la littérature : c'est le trajet de lecture proposé par ce recueil.

Et l'on traverse les amours de Majnoun et Layla, Christian Bobin – au détour d'un exergue –, les belles roses de Shiraz. Et l'on savoure les croisements et les intersections produits par la composition du recueil. Tandis que l'« Islam de France » devient un sujet politique, repris, instrumentalisé, objet de campagne, sans doute est-il utile de lire les poètes. Là, loin du « raffut », les textes dialoguent, circulent, s'échangent. Plus que tout autre chose, « [les gouvernements] doivent œuvrer pour la circulation des histoires entre les divers peuples et les différentes cités comme Paris tombeau ouvert, comme cette Rome ensommeillée ou cette Vienne crépusculaire. [...] Le mouvement d'identification, de projection et de compassion, voilà la solution » (Aux États-Unis d'Afrique, p. 162). Sans doute est-cela, l'urgence : lire.





Souleymane Bachir Diagne

Comment philosopher en islam ?

 Philippe Rey / Jimsaan



Abdourahman A. Waberi, *Mon nom est aube*, Vents d'ailleurs, Paris, 2016

Partager :

Partager 47

Tweeter

 Imprimer


 E-mail

Sur le même thème :



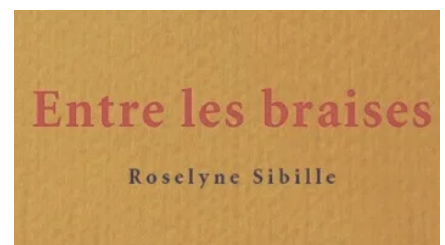
Petits poèmes en pause : #3.
Sur fond absent

Dans "Petits poèmes en pause"

 Un maudit en pleine
lumière : Tchicaya U
Tam'si, poète-totem

Un maudit en pleine
lumière : Tchicaya U
Tam'si, poète-totem

Dans "Entretiens"



Entre les braises, de
Roselyne Sibille: "Écrire,
impossible"



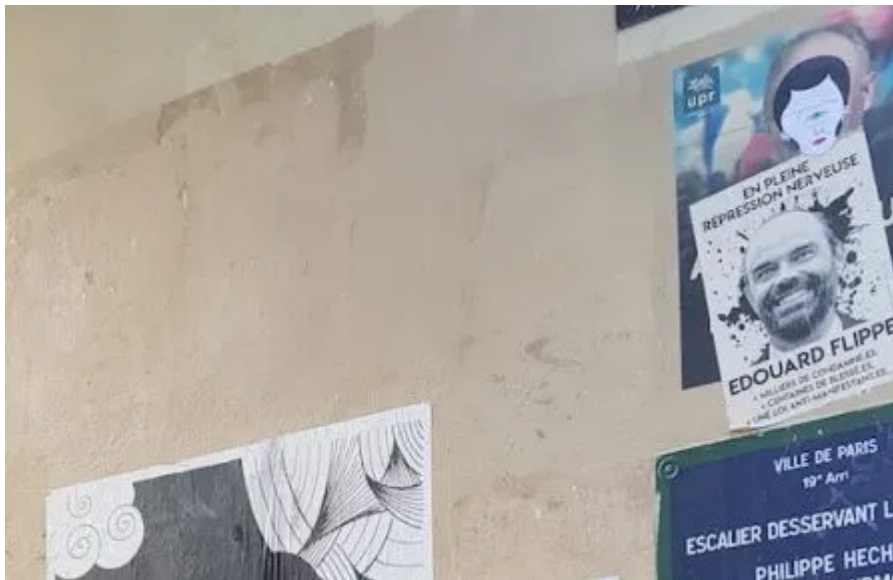
Publié dans Livres et tagué Abdourahman A. Waberi, Afrique noire, Aux États-Unis d'Afrique, Cantique des oiseaux, Christian Bobin, Comment philosopher en Islam ?, Grand Prix littéraire d'Afrique, Habib Allah, Islam, La huppe, Layla, Majnoun, Mon nom est aube, poème Soufi, Simurgh, Vents d'ailleurs, Villa Medici. Ajoutez ce permalien à vos favoris.

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux



Articles récents: DIACRITIK

Fred Le Chevalier : Répression nerveuse



« Le risque est bel est bien qu'il n'y ait plus de demain » : Lionel Shriver (La Famille Mandible : 2020-2047)



Eot si les USA que nous connaissons disparaissaient ? Si l'Amérique devenait une « nation paria » ? [...]

Billet proustien (6) : les nattes de Gilberte



Par un retournement comme il s'en produit, voilà Marcel accueilli chez les Swann. Une lettre de Gilberte nous [...]

Hobbes et Marx chez Bruce LaBruce: Kevin Lambert, Querelle



Querelle n'est pas seulement le nom d'un des personnages du roman de Kevin Lambert.
Querelle est le terme [...]

RIPLEY(S) : RÉSURRECTION



Avertissement Les datations comprises dans ce texte (notamment les dates de naissance et de mort d'Ellen Ripley, mais [...])

« Sois comme l'eau » : à propos des Furtifs d'Alain Damasio



Quinze ans après La Horde du Contrevent, Les Furtifs signe le grand retour d'Alain Damasio au genre romanesque, [...]

Emmanuelle mène l'enquête : Emmanuelle Pireyre, Chimère



« OK, je vais vous faire quelque chose sur les OGM », a répondu Emmanuelle à Libération qui [...]

Lucie Taïeb : « où fuir suffit, ne suffit pas »



Lucie Taïeb, génération 77, écrivaine, traductrice et enseignante-chercheuse, publie cette année un essai (Freshkills, recycler la terre, éd. [...])

Trahisons, canicule, vacances : « souvenez-vous de moi » signé l'été (« Vis ma vie » 6)



Lundi : tout seul Cette année encore, mais plus que d'habitude on a voulu couper : le portable, les [...]

La fin du monde en trinquant : fable éthylique

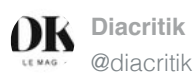


La critique abuse parfois du terme « jubilatoire » pour exprimer la joie expansive procurée par la lecture d'une œuvre [...]



Diacritik sur Twitter

Tweets de [@diacritik](#)



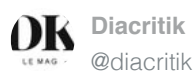
Diacritik

@diacritik

Fred Le Chevalier :
Répression nerveuse
diacritik.com/2019/09/20/fre...



5.h



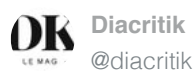
Diacritik

@diacritik

Billet proustien (6) : les nattes
de Gilberte
diacritik.com/2019/09/20/bil...



5.h



Diacritik

@diacritik

“Le risque est bel est bien qu’il n’y ait
plus de demain” : Lionel Shriver (La
Famille Mandible : 2020-2047)
youtube.com/watch?v=9aKi8K...
diacritik.com/2019/09/20/le-...



« Le risque est bel est bien ...
Eot si les USA que nous conn...
diacritik.com

5.h

[Intégrer](#)[Voir sur Twitter](#)

Traduire

Fourni par  **Traduction**

Suivez Diacritik

Saisissez votre adresse e-mail pour vous abonner à DIACRITIK et recevoir une notification de chaque nouvel article par e-mail.

Mentions légales

≡ DIACRITIK

— LE MAGAZINE QUI MET L'ACCENT SUR LA CULTURE —

Rédacteurs en chef : Dominique Bry - Jean-Philippe Cazier - Simona Crippa - Johan Faerber - Christine Marcandier

Fondateurs : Dominique Bry, Johan Faerber, Christine Marcandier

Diacritik est édité par la Société DK-Le Mag

Diacritik est une marque déposée à l'INPI N° 15 4 209 913

N° ISSN : 2490-7324

Le site www.diacritik.com est protégé par la législation en vigueur sur les droits de propriété intellectuelle. © DIACRITIK 2015 - 2018 - Tous droits de reproduction réservés.

Thème Hive par PixelGrade.

[Diacritik !?](#) • [CGU](#) • [RGPD](#) • [Mentions légales](#) • [Nous contacter](#)